

p. 3, 22, 71.8.

EMBARGO

jeudi 11 février 1990, 15h30

Allocution de
Son Excellence Monseigneur Edoardo Rovida,
Archévêque titulaire de Taormina,
Nonce Apostolique et Doyen du Corps diplomatique,
prononcée à l'occasion de la présentation des
vœux de Nouvel An à Monsieur Arnold Koller,
Président de la Confédération

Berne, le 11 janvier 1990



Monsieur le Président,

Au nom des Chefs de Mission et de tous les Agents diplomatiques accrédités auprès du Conseil fédéral, permettez-moi d'abord de Vous présenter nos plus vives félicitations pour Votre élection à la Présidence de la Confédération Helvétique.

Votre expérience professionnelle et les charges assumées sur le plan cantonal aussi bien que fédéral sont, nous en sommes convaincus, la garantie la meilleure d'une pleine réussite des hautes responsabilités qui Vous sont maintenant confiées.

En tout peuple - quel qu'en soit le régime d'ailleurs - sous la poussée d'impondérables, la relation opinion publique - politique étrangère fait problème pour les gouvernants comme pour les citoyens et nous, agents diplomatiques, en sommes les témoins privilégiés.

Les aspirations à la liberté, personnelle ou communautaire, sont devenues des impératifs plus pressants; de plus, quelques régimes ont redécouvert le poids de la "vox populi" dans une recherche irréversible de clarté et de vérité.

Cette poussée stimule l'opinion publique et la rend agissante et irréductible. Aussi, la conjoncture internationale actuelle exige-t-elle de nous un instant de pause et de réflexion:

nous sommes au seuil d'une ère nouvelle, où dialogue, rencontre, concertation l'emportent sur confrontation.

Un coup d'oeil, même superficiel et rapide, sur la décennie écoulée révèle, semble-t-il, une densité d'événements déterminants pour l'humanité. Dans tous les domaines nous enregistrons les changements les plus fondamentaux vers le mieux ou, hélas, le moins bien, sinon le pire.

Le prophétisme, par exemple, d'une personne ou d'une équipe a plus d'impact qu'un système pour une évolution des événements vers l'espérance et la lumière. Alors que l'entêtement coupable d'une personne s'obstine à créer un système, condamné, tôt ou tard, à échouer dans l'oppression. Ce sont les hommes, et non les systèmes, qui forgent les nations.

Par ailleurs, s'il est permis de se réjouir des progrès dans les relations Est-Ouest, qu'en est-

-il, par contre, des rapports Nord-Sud? Dans ce domaine, le pessimisme d'un récent éditorial de presse ne semble que trop vrai: "...malgré les multiples et extraordinaires changements, de ces années '80, qui pourraient faire accroire que l'humanité va mieux, rien pourtant n'a fondamentalement changé"!

Ici, toujours le même attristant spectacle: le Sud, à genoux, au service du Nord, toujours les mêmes cris déchirants: malnutrition, faim, insécurité, exploitation, dettes!

Cette lamentable situation, Mr le Président, Vous l'avez parfaitement cernée dans Votre message du jour de l'an: "il s'agit des oubliés de ce monde" qui sont majorité .

Votre appel à la solidarité, Mr le Président, sera favorablement accueilli dans Votre Pays, nous n'en doutons pas. Puisse-t-il trouver aussi un écho favorable auprès des pays riches! Ainsi, l'aide pour la survie deviendra partage de justice.

De nombreuses initiatives personnelles, d'associations et institutions helvétiques oeuvrent dans le domaine de la solidarité internationale, nous ne l'ignorons pas, c'est tout à l'honneur de la

Suisse. Et, parmi ces initiatives, comment ne pas citer le C.I.C.R., toujours à l'avant-garde pour l'allègement de tant de souffrances humaines. Aussi déplorons-nous publiquement la disparition de deux de ses ^{DÉLÉGUÉS} ~~agents~~, dont on ignore le sort.

A l'aurore de la dernière décennie du siècle, tous les pays - quelle que soit leur grandeur ou leur puissance - sont interpellés: la sagesse et le sens de responsabilités, la recherche de la justice, le respect du droit, c'est là, et là seulement, que se situe la vraie grandeur.

En conclusion, Mr le Président, laissez-nous féliciter Votre terre d'Appenzell-Rhodes Intérieures, qui, en Votre Personne, honore son premier citoyen Président de la Confédération. A Appenzell, dit-on, "chacun est son propre parti", "les citoyens ne répètent pas les erreurs commises par les autres" parce que, comme l'affirmait le Landammann Raymond Broger, "chez nous, le bon sens prime et le bon sens, c'est n'accepter que les innovations qui sont, incontestablement, les meilleures!".

Sur ces considérations, nous concluons en renou-

velant nos vœux les plus chaleureux à Vous, Mr le Président, à Votre Famille, au Conseil fédéral, à toutes les autorités helvétiques et cantonales et à tous les citoyens suisses. Merci!